



C'est du vécu !

Ma chasse au chevreuil

C'est mon choix

par René Kaenzig

Pendant mes deux années de formation en vue d'obtenir le permis de chasser bernois, j'ai eu la chance d'intégrer et de suivre un groupe de chasseurs aux chiens courants. Ce genre de chasse est bien ancré dans nos traditions cynégétiques locales. Le public non averti ne connaîtra d'ailleurs que celle-là. N'ayant eu auparavant aucune expérience dans le domaine de la chasse, j'ai vraiment apprécié cette période pleine de nouvelles expériences et bien entendu pleine de souvenirs. La législation ne permettant pas la formation d'un groupe à plus de cinq fusils, ce dernier étant déjà "complet", la question ne s'est donc pas posée pour l'intégrer. Cela ne m'a posé aucun problème du fait que je cherchais le petit "plus" dans la pratique de la chasse. Encore d'un jeune âge et physiquement apte à chercher moi-même le gibier, j'avais une certaine attirance à la billebaude.

Je ne renie en aucune manière la chasse aux chiens courants. Bien au contraire, je suis souvent époustoufflé par le travail infatigable des chiens sur la piste du gibier. De plus, leurs aboiements donnent une magnifique touche mélodieuse à la forêt immaculée de couleurs automnales. J'en suis à chaque fois émerveillé et je m'oublie souvent en profitant des concerts canins. Un coup de chapeau à ces chiens. Ceci étant, c'est moi qui voulais faire la quête. Pas pour concurrencer le chien, ce qui n'est pas possible. Quoi que... à entendre parfois les éloges que tiennent certains chasseurs pour leurs auxiliaires et ensuite de pouvoir les observer en forêt à donner de la voix sans raison apparente, c'est souvent deux mondes opposés (mais ceci est une autre histoire). Pirscher dans le Grand-Val dès les premières heures le

long des lisières de forêts et dans les bois pendant la journée me donne une intense satisfaction.



Le doute sur la présence du chevreuil dans le secteur choisi s'installe souvent, mais rapidement éliminé par la belle empreinte toute fraîche du passage d'un cervidé ou par le dépôt de sa moquette.

Je ne reviens pas sur les difficultés d'un succès de chasse. Les ennemis sont nombreux: le bruit et le vent (pour ne citer que ceux d'origines naturelles).



Pour le pirscheur, un beau jour ensoleillé n'est pas synonyme avec un beau jour de chasse. Chaque pas malencontreusement posé sur une brindille de bois, une feuille



morte (hé ... c'est l'automne!) provoquera immanquablement un son alarmant pour le chevreuil.

Les nouvelles méthodes écologiques de la sylviculture, plutôt pour des raisons économiques selon mon humble avis, de laisser sur place tout le bois qui n'est pas commercialisable, n'arrangeront pas les choses.

Les cris des geais, la fuite d'une bécasse ou l'excitation d'un écureuil ameuteront tout le secteur. Une chose est sûre, le pirscheur identifiera beaucoup plus de postérieurs de chevreuils en fuite que celui d'un animal bien posé gagnant paisiblement quelques feuilles de mûriers. Bref, l'essentiel n'est pas là. Ne pouvant de toute façon pas tenir en place, pour moi c'est l'action qui compte!

Une action de chasse avec un bon vent dominant sera bien plus appréciée que la belle et calme journée. Le terrain accidenté et les thermiques nous jouent des tours. Il vaut mieux planifier sa sortie dès la matinée avec des approches depuis la vallée pour contrer les courants descendants. L'après-midi, il faudra arriver depuis le haut pour avoir les thermiques dans le visage. Le tout sera de toute façon agrémenté et perturbé par une multitude d'autres facteurs et d'autres logiques. Mais le jeu en vaut la chandelle. La nature a le dernier mot et c'est très bien ainsi.

La cohabitation entre ces deux genres de chasse, "silencieuse" et "bruyante", n'est souvent pas évidente. Personnellement, je recherche les endroits qui resteront libre de chien: pas facile! Un signal traditionnel est de mettre bien en évidence son véhicule afin de montrer le secteur où l'on chasse. Mais il y a ceux qui respectent ce code de politesse et il y a ceux qui passent outre en ayant pour simple règle arithmétique: cinq chasseurs en valent mieux qu'un seul.

Je suis souvent celui qui va déménager. Mais les heures où l'utilisation d'un véhicule est autorisée restreignent malheureusement cette liberté. Je resterai alors dans le secteur pour tenter des approches comme je les aime. La

déception sera d'autant plus grande quand le brocard de mes rêves se sauvera suite aux coups de gueule d'un chien.

Il arrive parfois que l'on me considère comme bordurier. Loin sans faux. Je ne tire jamais un chevreuil en fuite devant un chien dont je ne connais pas le groupe de chasse qui mène l'action. Plusieurs groupes m'ont donné explicitement "l'autorisation" et même m'en encouragent. Respect pour eux! C'est vraisemblablement les seuls chasseurs qui donnent le crédit et l'honneur de la réussite à leurs chiens.

Quand les jambes, le souffle ou le coeur ne suivront plus pour me permettre ce vagabondage, il sera vraisemblablement difficile de se retrouver assis contre un arbre pour attendre l'arrivée du chevreuil levé par les chiens. J'aurai avec moi tous mes souvenirs. Mais je ferai honneur à mon compagnon de chasse: Le Chien. C'est mon choix.